

En 1945, les ordonnances fondant la Sécurité Sociale et ses quatre champs d'application (maladie, accidents du travail, maternité, retraite) étaient promulguées par le gouvernement issu de la Libération et du programme du Conseil National de la Résistance. Un vieux rêve séculaire émanant des peuples – vouloir vivre sans l'angoisse du lendemain – voyait enfin le jour dans une France pourtant ruinée. Le principal bâtisseur de cet édifice des plus humanistes qui soit se nommait Ambroise Croizat. Mais qui le connaît aujourd'hui ?

Ouvrier métallurgiste à 13 ans, Secrétaire Général de la Confédération Générale du Travail en 1927 puis député de la Seine de 1936 à 1938, il prit une part active à l'élaboration des grandes lois sociales du Front populaire (les 40 heures, les congés payés, les délégués du personnel).

Il fut arrêté fin 1939 pour ses opinions communistes, avant même l'occupation allemande, et connut 17 prisons françaises.

A nouveau député à la libération, De Gaulle l'appela en qualité de ministre du Travail en novembre 1945. Il devint, un an plus tard, ministre du travail et de la sécurité sociale, jusqu'en 1947. Le nom d'Ambroise Croizat resta lié aux trois lois organisant la Sécurité sociale, adoptées par le parlement en 1947. On lui doit aussi, et entre autres : un système de prestations familiales unique au monde, les comités d'entreprise, la formation professionnelle, la médecine du travail, la prévention dans l'entreprise et la reconnaissance des maladies professionnelles, la loi sur les heures supplémentaires ...etc, etc.

Il travailla tant qu'il mourut d'épuisement en 1951. Sa mort soudaine à l'âge de cinquante ans provoqua une vive émotion et ses funérailles au Père Lachaise furent grandioses.

Ambroise Croizat Fondateur de la Sécu : un million de travailleurs à son enterrement et... 60 ans pour entrer dans le dictionnaire...

Pourtant jamais un homme politique n'a autant œuvré pour le peuple et le monde du travail.

C'est bien pour cela qu'il est encore la bête noire du MEDEF et de ses valets (gouvernements successifs et principaux médias) près de 70 ans après sa mort.

C'est pour cela aussi que nous avons sollicité depuis plusieurs années le maire de la Ville d'Arles afin de dénommer ce nouvel espace municipal : Ambroise Croizat, puisque la maison de retraite qui portait son nom à Raphèle a été fermée. Réponses en trompe l'œil !

Alors aujourd'hui, ensemble, nous réparons cette injustice et nous apposons une plaque commémorative. Ainsi usagers (et personnels) auront en mémoire que la sécu et ses différentes composantes, dont la retraite, ne sont pas tombées du ciel. Ensemble faisons le serment que personne ne débaptisera ce lieu inauguré par le peuple d'Arles. (D'ailleurs je sais pouvoir compter sur la vigilance des agents qui y travaillent, dont plusieurs ont été mes collègues de travail !)

Et comme le disait Ambroise Croizat, visionnaire : « ne parlez pas d'acquis sociaux, parlez de conquies sociaux, parce que le patronat ne désarme jamais »